

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1483-1484

Artikel: Gisèle Ory, conseillère aux Etats socialiste : "Peut-être n'étais-je pas féministe lorsque j'avais 20 ans, mais je le suis devenue"
Autor: Ory, Gisèle / Lachat, Stéphanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

actrice social e

Gisèle Ory, conseillère aux Etats socialiste

« Peut-être n'étais-je pas féministe lorsque j'avais 20 ans, mais je le suis devenue »

A 47 ans, Gisèle Ory est l'une des rares femmes à siéger au Conseil des Etats (24%). Directrice de Pro Infirmis Neuchâtel, très engagée pour la défense de l'environnement, mère de trois enfants, elle nous livre son expérience et sa vision des questions d'égalité entre femmes et hommes.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE LACHAT

Etes-vous féministe et pour vous, qu'est-ce que cela veut dire ?

Peut-être n'étais-je pas féministe lorsque j'avais 20 ans, mais je le suis devenue peu à peu. Les expériences que j'ai faites dans ma vie familiale, professionnelle et politique m'ont montré, que si les lois ont évolué, il reste encore beaucoup à faire pour modifier les habitudes, les mentalités et les structures sociales. Etre féministe, pour moi, c'est porter une attention toute particulière aux questions qui touchent surtout les femmes et m'associer à l'effort que nous devons faire, toutes et tous ensemble, pour attirer l'attention du public sur les raisons des inégalités et les solutions que l'on peut apporter.

Pourquoi y a-t-il aussi peu de femmes en politique ?

Quelles sont les difficultés qu'elles rencontrent ?

Il y a une grande différence entre les partis de gauche et ceux de droite. Si les Verts et le Parti socialiste ont des proportions femmes-hommes réjouissantes, celles-ci sont en revanche tristement rares à l'UDC. On retrouve là une différence de mentalité ou de représentation de la société : pour l'UDC, la femme est mieux à sa place à la maison. Le PS et les Verts en revanche, proposent la vision d'une femme dynamique, qui concilie vie familiale, professionnelle et politique.

En outre, les femmes doivent passer par-dessus plusieurs obstacles pour parvenir à faire une carrière politique. Le premier est sans doute la discrétion. Elles doivent apprendre à s'exprimer, à revendiquer, à se battre. Ce n'est pas toujours « naturel ». Cela ne correspond pas à l'image traditionnelle de la femme. Le deuxième, c'est la charge de travail. Lorsqu'elle est déjà active professionnellement et qu'elle a des enfants en bas âge, comment pourrait-elle encore consacrer le temps nécessaire à la vie sociale ? Et puis, il y a l'incompatibilité entre les horaires des enfants et les séances à l'heure du souper ou du coucher des petits. Il faut s'organiser, trouver une aide. Enfin, il faut négocier la chose avec un partenaire qui a envie de la voir autrement qu'entre deux portes !...



DR

Gisèle Ory : « Les femmes sont plus nombreuses dans le domaine social, elles savent par conséquent mieux où sont les besoins. »

Est-il selon vous important de favoriser la participation de femmes à la vie politique ? Pourquoi ?

Oui, c'est très important. Parce qu'elles ont un vécu assez différent de celui des hommes, les femmes sont souvent sensibles à d'autres éléments qu'eux. Elles mettent les priorités ailleurs. Elles sont plus nombreuses dans le domaine social, elles savent par conséquent mieux où sont les besoins. Elles ont majoritairement un autre regard sur la politique et leur expérience est indispensable.

« Les femmes doivent apprendre à s'exprimer, à revendiquer, à se battre. Ce n'est pas toujours « naturel ». »

Quelles sont les pistes à explorer pour que l'égalité ne reste pas un vain mot ?

La formation reste un domaine très important. Le monde du travail ensuite. Il faut débusquer les inégalités salariales et lutter contre elles. Pour cela, il faut parfois changer les habitudes. Il faut aussi revaloriser les métiers traditionnellement féminins. Ensuite, il y a les mentalités. Montrer une autre image de la femme, une femme qui travaille, qui partage la responsabilité de l'éducation des enfants, qui vit avec l'homme dans un partenariat épanoui, qui mène une carrière politique heureuse, est aussi très important pour susciter des vocations. e